

triste, malgré ses efforts pour paraître gaie; mais il attribua sa mélancolie à l'impression que lui avait causée sa conversation de tout à l'heure; et il se disposait à faire une observation sur la campagne qui les environnait, lorsqu'elle prit elle-même la parole:

— Vous avez, il y a un moment, mentionné le nom de Blanche; seigneur chevalier, dit-elle; cela me fait penser à vous demander si vous avez vu cette jeune fille, avant votre départ, car je présume que vous savez que je lui ai dit adieu, hier soir?

— Je regrette profondément de ne pas l'avoir vue, répondit Henri, maître Tremplin m'a dit, ce matin, qu'elle était venue à l'hôtel, qu'elle l'avait chargé de me transmettre ses remerciements; mais, je le répète, je regrette beaucoup de ne l'avoir pas vue, d'autant plus qu'elle pourrait avoir besoin de conseils.

— J'ai eu la même pensée, dit Ctina, et je l'ai même supplié de me permettre de l'aider de ma bourse; mais elle m'a assuré qu'elle avait tout ce qui lui était nécessaire.

— Je vous suis très-obligé, Ctina; pour la bonté et l'intérêt que vous avez témoignée à Blanche, dit le chevalier, avec une telle chaleur que la jeune femme fixa sur lui un regard scrutateur. Je n'oublierai jamais, continua-t-il, la façon dont elle m'a secouru quand elle m'a trouvée sans connaissance dans la lande.

Nous ne chercherons pas à exprimer les émotifs et les sentiments de Blanche qui ne perdait pas un mot de cette conversation. Une sorte de bonheur jusqu'alors inconnu faisait battre son cœur, et il lui parut qu'une nouvelle existence s'ouvrait pour elle.

— J'espère, dit Henri après un long silence, en se tournant vers Ctina, j'espère que le général Zitzka ne m'en voudra pas de n'avoir pas été lui présenter mes respects, avant de quitter Prague?

— Le capitaine général a une trop haute opinion de Votre Excellence pour jamais, mal vous juger, répondit Ctina; et, à parler franchement, continua-t-elle, il était trop préoccupé, ce matin, d'un événement dont vous avez probablement entendu parler; pour songer à des questions de politesse.

— Vous voulez parler de la disparition des trois prisonniers d'Etat? exclama le chevalier. Cela a dû horriblement vexer le général?

— Il en a été plus que vexé, répliqua Ctina d'un ton solennel. Il est entré dans une telle rage qu'il voulait commencer sur le champ une croisade contre l'aristocratie de Bohême. Il a juré de raser les châteaux des seigneurs, de partager leurs domaines entre ses soldats, et d'abolir partout les privilèges.

— Et croyez-vous, madame, que le capitaine général mette ces menaces à exécution? demanda Blanche en grossissant sa voix.

— Dans dix jours il entrera en campagne, répondit Ctina, à moins qu'on lui donne satisfaction, ce qui n'est guère probable.

Le soleil se couchait derrière les collines qui bornaient l'horizon, lorsque la cavalcade s'arrêta à un hôtel situé sur le bord de la route. L'hôtelier, sa femme et une foule de domestiques se hâtèrent d'accourir, et à la vue des épées d'or du chevalier, de la mise élégante des dames, firent des frais inouïs d'attentions.

Cette auberge se trouvait dans un lieu désert; aussi au métier d'hôtelier son propriétaire joignait-il celui de fermier. La cuisinière se mit vite à ses fournaux; dès qu'on sut que les étrangers se proposaient de passer la nuit, des domestiques se chargèrent des chevaux, et l'hôtesse fit préparer des chambres.

Ctina se retira dans la pièce qu'on avait mise à sa disposition, pour réparer sa toilette avant qu'on servit le dîner, et Henri de Brabant et Blanche se trouvèrent ainsi seuls ensemble dans la salle de l'auberge.

— Que pensez-vous, cher inconnu, de notre compagne de voyage? demanda le chevalier en se jetant dans un fauteuil.

— Je pense qu'elle est très-belle, répondit Blanche.

— Ah! la beauté ne suffit pas pour rendre une femme adorable, dit Henri. Depuis trois semaines, mon cher ami, j'ai rencontré trois femmes charmantes, dont la plus laide est aussi folle que celle qui fut la cause de la guerre de Troie; et cependant, ces trois femmes diffèrent autant entre elles que la lumière diffère de la nuit. Il y a, d'abord Satanais.

— La sœur d'ctina, je crois? dit Blanche. J'ai entendu parler d'elle une ou deux fois.

— Oui, la sœur d'ctina, répliqua le chevalier, et si vous ne l'avez jamais vue, mon brave inconnu, il est inutile que je vous fasse la description de sa beauté. Figurez-vous la taille d'ctina, ses traits, ses yeux, et avec cela un teint presque olive, mais d'une telle transparence qu'on voit le sang couler dans ses veines. Il y a entre elles deux un contraste immense malgré leur ressemblance.

— Mais la différence morale? dit Blanche d'une voix qui tremblait légèrement.

— Ah! exclama Henri; mais non, non, je n'ose pas m'expliquer sur ce point, ajouta-t-il comme en se parlant à lui-même. De ces trois femmes dont je vous parlais, continua-t-il en faisant un effort pour sortir de sa rêverie, vous en connaissez déjà deux, Satanais et ctina, l'autre est cette même Blanche Gaspard dont vous m'avez entendu parler tantôt.

Notre héroïne fut tellement surprise par cette déclaration, qu'elle fut totalement hors d'état de répliquer au chevalier qui lui parlait ainsi d'elle-même.

— Oui, continua Henri sans s'apercevoir de l'émotion qui l'agitait sous son armure, Satanais et ctina ont une beauté splendide, mais Blanche Gaspard possède une modestie, un charme qui plaisent à l'âme et qui reposent. J'avoue franchement que, si je n'avais jamais vu Satanais, j'aurais pu aimer cette jeune fille si belle, si simple, de la plus sainte affection, et avec le dévouement le plus sincère. Mais, par le Ciel! qu'avez-vous donc, mon ami?

En même temps qu'il prononçait ces paroles, le chevalier s'élança de son siège et reçut Blanche dans ses bras, car elle avait été saisie d'une faiblesse soudaine; et après avoir chancelé un instant, elle serait tombée si l'exclamation de Henri ne l'eût rappelée à elle-même. Alors, elle dit d'une voix tremblante:

— Ce n'est rien, une indisposition passagère, mais c'est fini.

— Ah! je comprends! s'écria le chevalier avec brusquerie. Par donnez-moi si j'ai rien dit qui puisse vous offenser.

— Que voulez-vous dire? Que voulez-vous dire? demanda vivement Blanche, convaincue qu'elle s'était trahie et qu'il savait maintenant qui elle était.

— Encore une fois, je vous demande pardon, reprit Henri de Brabant, si mes paroles vous ont offensé; mais j'ai lu votre secret.

— Mon secret! murmura notre héroïne en tremblant et en s'appuyant contre la table; mon secret! répéta-t-elle avec une véhémence passionnée.

— Oui, votre secret, noble jeune homme; vos paroles, vos manières, tout vous a trahi.

— Et ce secret? cria Blanche avec impatience.

— Vous connaissez Blanche Gaspard, dit Henri, et vous l'aimez!

— Oui, autant que ma vie, répondit notre héroïne qui se sentit soulagée d'un poids énorme.

— En ce cas, puissiez-vous être heureux, mon cher ami, répliqua le chevalier, car il n'est pas un homme qui ne dût être fier d'elle.

— Merci, merci pour vos souhaits et vos généreux sentiments, murmura Blanche.

Les domestiques entrèrent pour préparer la table, et notre héroïne, tirant le chevalier de côté, lui dit à voix basse:

— Vous m'excuserez si je me retire dans ma chambre, mais si je veux garder mon incognito, il faut que je prenne mon repas seul.

— Il n'est pas pour cela besoin d'excuse, mon ami, répliqua Henri; bonne nuit, donc.

— Bon soir, répliqua Blanche; et elle se hâta de gagner la chambre qu'on lui avait préparée.

Durant ce temps ctina réparait sa toilette que le voyage avait quelque peu dérangée, et elle allait retourner dans l'appartement où elle avait laissé le chevalier et Blanche ensemble, quand, dans le long et sombre corridor, elle rencontra le page Ermach.

— Ah! vous arrivez à propos, lui dit-elle à demi voix; je voulais te parler, mon ami; mais suis-moi dans ma chambre où nous pourrons causer un instant, sans crainte d'être interrompus ou observés.

LOUIS BAILLET-LATOUR

(A continuer.)